

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus](#)

FERMER

Libération  
**next**

Accueil > Next > Culture > Arts

# Biennale de Venise : petit tour des pavillons

3 JUIN 2013 À 12:46



Sarah Sze, «Triple Point (Planetarium)» (Photo Tom Powel Imaging. Courtesy of the artist. Tanya Bonakdar New York and Victoria Miro Gallery L)

**SARAH SZEH TRIPLE POINT (PLANETARIUM)(Giardini, pavillon américain)**

Moins décorative qu'à l'habitude, Sarah Sze fait proliférer ses macro micro sculptures installations dans et hors le pavillon américain, végétation comprise. Des œuvres enracinées dans une résidence en la Sérénissime, tickets de vaporetto faisant foi, et comme enchaînées les unes aux autres pour former un environnement précaire, mais stable. Sze s'affirme comme l'héritière de l'expo événement en marge de cette Biennale: le remake de la mythique When Attitudes Become Form (on y revient très vite).

### **CAMILLE HENROT GROSSE FATIGUE (II Palazzo Enciclopedico)**

Lion d'argent pour la Française Camille Henrot, née en 1978, qui, avec sa vidéo Grosse Fatigue, s'attaque physiquement à la contrainte «encyclopédique» de l'exposition principale. Sur un écran d'ordinateur où des fenêtres s'ouvrent et se ferment à un rythme très slam, elle mène une histoire intime de la typologie, du classement, depuis le supermarché jusqu'à l'ornithologie, et retour. Que se passe-t-il dans notre cerveau quand nous collectons et étiquetons, à l'ère de la parano 2.0. et de la sérendipité pour tous? Ce faisant, elle mesure aussi et recadre toutes les «logies» du monde, dans un combat joyeux. Le spectateur se retrouve transporté dans son propre esprit, et a l'impression qu'à force de tapoter sur ses phones et ses pads, il a réussi, par l'entremise de Henrot, à finalement communiquer quelque chose à son voisin.

### **RYAN TRECARTIN NOT YET TITLED (II Palazzo Enciclopedico)**

Au milieu du mol ennui du Palazzo Enciclopedico, les Américains Trecartin (né en 1981) et Lizzie Fitch (non créditée) nous balancent un steak tartare de vidéos dans la gueule. Installé sur des rings qui sont ceux là mêmes où l'action a été filmée, le spectateur assiste à des matchs de catch verbal et physique entre traves et bimbos façon télé-réalité, qui se donnent du «you bitch» toutes les demi secondes. Plus fort que leur expo de Paris au MAM, hilarant, monstrueux, hystérique, ce Spring Breakers de l'art contemporain nous montre comment nos corps et nos esprits sont désormais habités par nos pires fictions.

### **MATHIAS POLEDNA IMITATION OF LIFE (Giardini, pavillon autrichien)**

Rarement un dessin animé de trois minutes, chanté et dansé, aura fait un tel effet de boucherie. Mathias Poledna, né en 1965, a utilisé les techniques manuelles et les couleurs du Disney des années 30-40 pour produire cet étrange film anachronique en 35mm. Même la musique est d'époque: un tube de 1929 enregistré par un orchestre dans les studios Warner. Le résultat est un âne habillé en marin qui siffle et chante en se promenant dans une forêt profonde. Sorti de nulle part, absurde, monolithe de fausse légèreté, Imitation of Life donne l'impression d'avoir eu une hallucination extrêmement violente et obscène. Une œuvre littéralement inoubliable, qui touille avec ses doigts d'enfant les rapports mémoriels entre industrie et nazisme, Europe et Amérique, travail, force et temps.

### **AKRAM ZAATARI LETTER TO A REFUSING PILOT (Arsenale, pavillon libanais)**

Probablement le chef-d'œuvre à ce jour du cofondateur de l'Arab Image Foundation. Né en 1966, Zaatari revient avec cette vidéo sur un épisode de la guerre du Liban. En juillet 1982, Hagai Tamir, pilote israélien, refuse de bombarder un collège de garçons; Zaatari a rencontré le pilote, qui lui a permis de citer son histoire, mais n'a pas voulu apparaître. L'artiste a donc construit une fiction à la fois sensible et conceptuelle (nécessitant un Petit Prince, des avions en papier, une chanson de Françoise Hardy, des travellings muets, un crayon et du papier, des photos de famille), qui joue de l'espace entre la Terre et l'avion la survolant, entre

des mains et les gants qui permettent de manipuler des souvenirs, entre un très jeune acteur d'aujourd'hui et un magnéto à bandes obsolète. C'est sur le toucher comme limite, comme tact. Face à Letter to a Refusing Pilot, une autre vidéo de Zaatari, plus ancienne, sur le souvenir. Et un fauteuil de cinéma vide, tournant le dos à Letter: «Le siège attend le pilote, déclare l'artiste. J'espère qu'il viendra. Ce serait un corps israélien qui s'assoit au milieu d'un morceau de Liban, une chose interdite.»

### **PHILIPPE PARRENO MARILYN (Teatrino)**

Après le Palazzo Grassi puis la Punta della Dogana, la Fondation François Pinault a inauguré un troisième lieu vénitien: le Teatrino, une sobre et somptueuse salle de projection. C'est là, en marge de la Biennale, qu'on a pu découvrir Marilyn, le nouveau film de Philippe Parreno. Une œuvre fantomatique de vingt minutes qui installe pour longtemps en nous la mémoire vide d'une suite de l'hôtel Waldorf, où habita la star.

### **JEREMY DELLER ENGLISH MAGIC (Giardini, pavillon britannique)**

Pas si cool Britannia, mais «keep calm and carry on» semble dire le toujours doué Jeremy Deller en jouant avec un délice limite perfide le jeu du pavillon d'Albion. On est accueilli par un immense circus cyaneus, rare rapace d'outremanche dont deux spécimens auraient été abattus à Sandringham en 2007 par le prince Harry et un ami. D'autres memorabilia british hantent le lieu, clins d'yeux au Ziggy Tour de Bowie et à Man U, avec une relique Ooh Aah, qu'on s'est fait un plaisir de signaler à Eric Cantona himself, croisé au détour d'expos et de fêtes vénitiennes.